

Des bleus aux cuisses

Raymond Plante

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30431ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, R. (1973). Des bleus aux cuisses. *Liberté*, 15(5), 73–78.

Des bleus aux cuisses

pour Yves Lacroix

La fille était assise sur un tabouret du bout du comptoir, une tasse de café dans une main, une *Export A* dans l'autre. Elle était dans la lune... les grandes heures mortes de l'après-midi s'y prêtaient... le restaurant désert, la rue Saint-Hubert toute sale avec ses autos qui pataugeaient dans le printemps, tout ça n'offrait rien d'excitant.

A pas de loup, le gros Frank fait le tour du comptoir et s'approche d'elle par derrière. Tout d'un coup, il lui passe la main sous l'aisselle et lui agrippe fermement le sein droit. Rollande ne lâche qu'un cri sec et se renverse la tasse de café sur les cuisses. Les gestes un peu vifs qui s'ensuivent, à cause du café chaud, font décrocher Frank qui ne trouve rien de mieux à faire que d'éclater d'un gros rire du ventre.

Rollande n'a pas la langue dans sa poche...

— Veux-tu ben m'dire que c'est qui t'prend, toué, câliss !

Mais ça n'empêche pas le gros de continuer de rire comme un gars bien fier de son coup.

Depuis que Marcel Laroche l'avait fait entrer comme *waitresse* Chez Frank, mets italiens et canadiens, la fille sentait bien que ses cuisses tracassaient le sang chaud de son patron. Se faire tâter une fesse ou un sein en passant, ça ne la dérangeait pas... mais se faire prendre par surprise, chatouilleuse comme elle était, c'était une autre paire de manches.

Après avoir écrasé sa cigarette dans le cendrier, Rollande partit donc vers la cuisine, attrapant au passage une boîte

métallique pleine de *napkins*, histoire de réparer les dégâts. Frank la regarda faire, attendit une minute, puis il se décida à pousser, lui aussi, les deux épaisses portes à ressorts.

Elle était pliée en deux à enlever ses bas-culottes. Frank ne pouvait quand même pas manquer une si belle occasion. Il lui pousse les fesses à pleines mains. La fille s'étend de tout son long, les chevilles barrées par ses maudits bas-culottes. L'Italien plonge dessus comme un lutteur qui veut coller les deux épaules de son adversaire. Il essaye ensuite de la retourner sur le dos. Rollande, qui n'aime pas crier pour rien, lui murmure quelques sacres dans le tuyau de l'oreille mais pas plus. Elle en a déjà vu d'autres chez un certain Grec de la Sainte-Catherine. Seulement, elle se débat comme un diable dans l'eau bénite... et ce n'est pas une sinécure que de déculotter une bonnefemme qui pédale. Frank doit y mettre de la force et du poids. Enfin, comme dans les films, les choses se calment. On n'entend plus que les souffles...

L'Italien n'y avait pas été de main morte. Rollande s'en tira avec un bleu de la grosseur du poing sur l'extérieur de la cuisse. Le soir, Marcel le remarqua :

— Sacrement, m'as-tu vu 'a poque que t'as su'a cuisse, toué ?

— Parle-moi z'en pas, j'me sus cognée su'une table, après-midi.

— Tabarnac, quand tu c'cognes, tu t'cognes, toué.

L'affaire passa comme un couteau dans du beurre.

A compter de là, la petite scène de la cuisine se répéta plus souvent. Pour le gros Frank comme pour Rollande, il s'agissait surtout de se garder l'oreille sur un pied d'alerte. Quand un client se montrait dans la salle à manger, c'est Frank qui rabaissait son tablier pour aller servir.

Aussi, leur technique s'était peu à peu améliorée. Le poids lourds italien demeurait toujours un rude partenaire, mais possédait maintenant meilleure maîtrise de la fille farouche. Il savait la coucher sur la table à sandwiches... et la brassait là, entre les pots géants de mayonnaise, de relish et de moutarde. De son côté, Rollande se débattait encore

pour ajouter du piquant. Elle acceptait les bleus que l'homme lui multipliait sur les cuisses. Pour elle, cela signifiait l'amour italianocanadien bien fait. Au fond, elle appréciait aussi les orgasmes à la moutarde... sans compter que l'Italien lui glissait de temps en temps un *p'tit vingt* dans le soutien-gorge, ce qui n'a jamais fait de tort à personne.

Marcel ne savait rien des activités de sa blonde. Pour ce qui est des bleus sur les cuisses, il la trouvait gauche et n'y portait pas plus d'attention que ça. Le soir, quand il avait fini son travail au garage, il venait souper **Chez Frank**. Rollande, qui malgré tout prenait bien soin de son homme, lui conseillait toujours le meilleur plat du menu, c'est-à-dire le plat le moins réchauffé. Ordinairement, Marcel mangeait un spaghetti ou une pizza, parfois aussi des hotdogs relish-moutarde. Une fois qu'il avait fini, en habitué du lieu, il passait à la cuisine où Frank s'affairait, suant à grosses gouttes.

Deux ou trois fois par semaine, Marcel amenait Rollande faire un tour à *Blue Bonnets*. Chaque fois, Frank tenait à risquer un dix sur un cheval, dix qu'il perdait inévitablement. Malgré tout, il ne se domptait pas et confiait sa gageure à Marcel.

Ce soir-là, vu ses mains sales, Frank demanda à Marcel de prendre son *dix* dans sa poche de chemise.

— Bon ben, sur quelle picouille que ch'te gage ça ?

— Le huit dans dixième.

Marcel sortit le *Montréal-Matin* qu'il traînait dans sa poche arrière...

— Ben viens-tu fou, toué, sacrement ? As-tu ben r'gardé dans l'journal ? L'huit dans dixième, t'sais comment c'qui s'appelle ? *Kiddie Dream*, c't'une vieille picouille, y a d'la misère à se t'nir deboutte t'seul, c'te ch'fal-là, c'est pas mêlant, tout c'qui peut faire, c'est d'ramasser 'es casques. Osti qu't'as d'l'argent à pardre pour rien, toué.

Marcel, qui disait connaître les chevaux comme s'il les avait tricotés, n'en revenait pas.

— Ch'te savâs épâs, mais jamâs d'même.

Il sortit de la cuisine comme s'il avait bu tout un *quarante onces*.

A sa table, il fuma une couple de *Players* en attendant sa Rollande qui finissait à sept heures.

.....

Marcel n'avait pas besoin de chiâler, sa face en disait assez long. Après huit courses, il avait déjà perdu trente-deux piastres.

La neuvième lui rapporta quinze dollars, ce qui le consola un peu. Pour un joueur qui connaissait si bien le *pedigree*, qui analysait si bien les performances de chaque cheval, ce n'était vraiment pas les gros chars.

Rollande, elle, misait toujours selon la beauté et l'allure des chevaux lors de la parade précédant chaque course. Mais, pas plus chanceuse, son intuition n'avait pas encore su dénicher un seul gagnant. Elle ne s'en portait pas plus mal. De toutes façons, elle croyait toujours au hasard.

Enfin les chevaux de la dixième paraient, un jockey plus ou moins endormi sur le dos. Et Marcel sortit le *dix* de Frank.

— Le criss de fou ! un beau *dix* piastres chez l'yable ! C'est l'deux qui va rentrer, c'est pas compliqué ça, l'deux.

— Moé, j'el trouve pas laid l'huit. Mêm' que j'mettrais quat' piastres dessus. Ch't'el dis, y est ben capable de l'avoir, c'te ch'fal-là.

— Pour moé, t'es t'aussi folle que Frank, toué !

— Que c'est qu'tu veux, j'el trouve beau. Pis à part de tça, quat' piastres, c'est pas la mort d'un homme. Dépêch', prends mon argent, l'huit quat' piastres su'l'nez !

Rendu au guichet, Marcel eut l'idée de combler son déficit sans que ça lui coûte trop cher. Il gagea quatre dollars sur le huit et, le *dix* de Frank, il le prit à son compte en le mettant sur le deux.

Dès le signal du départ, le huit prit la tête du peloton. Marcel avait beau se répéter que ça ne durerait pas, le cheval avait le vent dans les voiles. Même dans le dernier droit, il

sut résister à la poussée du deux et remporta la course par une bonne longueur.

— C'te ch'fal-là était piqué, c'est sertain ! l'osti d'Frank, i d'vait avoir un tuyau pis i me l'a pas dit.

Rollande trépignait...

— Aïe ! on l'a ! on l'a !

Il y eut une courte attente. La mine basse, Marcel ron-geait son frein. Il laissait Rollande s'exciter à son goût. Puis le tableau s'alluma. C'était officiel : le huit avait gagné et rapportait deux cent quarante dollars pour un deux. Rollande était folle comme un balai.

— Va collecter, Marcel, va collecter.

Sur le boulevard Métropolitain, il menait sa Plymouth à toute vitesse.

— A quoi qu't'as pensé, Marcel ? Bâtard, que c'est qui t'a pris ?

— Que c'est qu'tu veux qu'j'fasse. A c't'heure, c'est fait', c'est passé.

— Que c'est qu'tu vas y dire ? Comment c'que tu vas y r'mettre son argent ? Maudit ! Mille deux cent piastres, ça pouss' pas dans 'es arbres.

— D'la marde ! Y en verra jamâs la couleur. Fâs c'que tu veux, toué, moé j'en va pacqu'ter mes p'tits pis ch'sacre mon camp du boutte.

— Ch'créé ben qu'tu commences à troubler...

La Plymouth attendait maintenant à la lumière rouge du coin de Jarry et Saint-Hubert.

— Tu peux pas fair' ça...

— Coût' don', on dirât pratiquement qu'tu l'défends comme si tu couchâs avec, ton maudit Frank.

Ils venaient de s'arrêter devant **Chez Frank**, mets italiens et canadiens, comme le clignotaient les néons rouges et verts.

— Décid', tu m'suis ou ben don' tu débarques, un des deux.

Sous l'éclairage rythmé, les bleus que Rollande avait aux

cuisses semblaient se détacher comme des croûtes de moutarde sèche. La fille ouvrit la portière, sortit et la referma.

Par la fenêtre encore ouverte, Marcel se mit à crier comme s'il fallait que toute la rue l'entende :

— T'es rien qu'un' crisse de putain ! Reste-z-y avec ton osti d'waps ! Ch'veux pus te r'voir ... JAMAIS !!!

Déjà, la porte du restaurant s'était refermée derrière Rollande qui marchait dans l'air climatisé et la musique du *juke-box* vers la cuisine où Frank ...